

qui sera bien long à s'effacer. L'honorable député a été réellement éloquent, et ses remarques sont bien l'expression de sentiments qui trouveront leur écho dans tout cœur canadien. Lord Dufferin fut un homme d'état absolument dévoué à l'empire; toujours tourné vers des questions d'ordre supérieur, son esprit ne connaissait pas d'entraves. Quelle que fût la nature du sujet à traiter, il sut toujours planer au-dessus des préjugés de croyance et de race, ou de tout autre motif qui porte les hommes à se diviser. La portée de son intelligence fut constamment fort étendue. Le marquis de Dufferin fut du petit nombre de ceux qui, durant le dernier quart de siècle, rendirent les plus précieux services à l'empire; et ces services contribuent à sa gloire, car il les rendit d'une manière que l'on devrait de nos jours estimer à un plus haut prix; en effet, partout où il a passé, il a eu l'art de se concilier les esprits, de leur faire épouser les intérêts de l'empire et de leur faire chérir la liberté dans l'acception la plus large du terme.

Je remercie mon honorable ami de ses bonnes paroles à la mémoire de mon regretté collègue, M. Dobell, qui très malheureusement, n'était pas suffisamment connu en cette Chambre; mais je dois dire que ses collègues ont plus d'une fois pu mesurer l'étendue de sa science des affaires, et bien des fois profité de son expérience.

Sur nombre de questions, la Chambre le sait, M. Clarke Wallace et moi étions aux antipodes; mais, force était à chacun, adversaires aussi bien qu'amis, de lui reconnaître une intelligence supérieure, une puissante énergie, un jugement sain et une grande adresse à traiter sous tous ses aspects chaque question dont la Chambre était saisie. Il était toujours écouté; il ne prenait jamais la parole sans raison, et il ne parlait jamais sans faire quelque impression sur la Chambre.

M. Bell (Addington) était d'une toute autre nature; modeste et d'un commerce agréable, c'était un membre précieux de cette Chambre. Si sa disparition est une perte pour ses amis politiques, nous regretterons presque autant qu'eux-mêmes de ne plus rencontrer ici cet homme aimable.

Mon honorable ami s'est surpassé lorsqu'il a décerné quelques éloges au proposeur de l'adresse et au député qui a appuyé la motion de ce dernier. Mon honorable ami d'York (M. Campbell)—le nouveau représentant d'York-ouest—ne nous fera pas oublier l'ancien député de Kent. Il nous revient avec la même vigueur, prêt à nous rendre les mêmes services qu'autrefois.

Quant à mon honorable et jeune ami de Beauce (M. Béland), sa réputation l'avait précédé ici. Nous attendions beaucoup de lui, et notre attente a été dépassée aujourd'hui.

L'honorable chef de l'opposition était encore dans son état normal lorsqu'il a parlé

Sir WILFRID LAURIER.

du voyage que le prince et la princesse de Galles ont accompli dans ce pays. Les Canadiens vivent à l'ombre d'institutions monarchiques et s'estiment heureux de leur sort. Je me rappelle qu'il fut un temps—j'étais alors beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui—où la question de savoir si le gouvernement monarchique était préférable au gouvernement républicain, et *vice versa*, servait de sujet à nos discussions plutôt académiques que pratiques. De pareils débats sont aujourd'hui hors de saison; de fait, il n'y en a plus, et cela pour la bonne raison que le siècle qui vient de s'écouler nous a appris qu'un gouvernement monarchique peut donner autant de liberté qu'un gouvernement républicain, et qu'une démocratie pure est susceptible de devenir aussi tyrannique que le pire régime despotique. Nous, habitants du Canada, nous avons l'avantage de vivre sous la protection des institutions monarchiques de l'Angleterre, et nous savons parfaitement reconnaître le prix d'un pareil bienfait; et c'est cette reconnaissance qui s'est manifestée au passage de leurs Altesses Royales, que le peuple a accueillies et acclamées partout avec l'empressement de citoyens heureux des privilèges dont ils jouissent et fiers des devoirs et des responsabilités qui découlent de leur qualité de Canadiens et de sujets britanniques.

Après avoir traité ces deux sujets, mon honorable ami avait épuisé le bon naturel qui lui restait; aussi le vit-on devenir morose et mélancolique, et le reste de son discours fut tout rempli des pensées tristes et plaintives d'une âme que le mécontentement à blessée. Rien ne lui fait plaisir maintenant, pas même la prospérité qu'il voit fleurir de tous côtés, cette prospérité sans précédent dans notre pays, qu'aucun peuple ne connut plus grande; pas même les moissons quasi miraculeuses du Nord-Ouest; pas même la constante augmentation du revenu, ni même l'importance de plus en plus grande de notre commerce et de notre industrie. Je le crois fermement, ce n'est pas la prospérité qui l'environne qui pourrait inspirer les discours de mon honorable ami, il lui faudrait le retour des jours sombres des administrations conservatrices. Je dirai plus: si le pays était en proie à la misère et à la famine, je pense que le bonheur de mon honorable ami eût été complet.

De fait,—et j'en appelle à tous ceux qui ont eu l'avantage d'entendre l'honorable député—le seul rayon de joie qui semble percer à travers son discours s'est manifesté lorsqu'il nous a parlé du recensement. Le recensement nous a tous déçus, et ce désappointement général fait la joie de mon honorable ami; et si l'augmentation de la population au lieu d'être seulement de 10 pour 100, eût été aussi considérable que nous avons raison de l'espérer, l'honorable monsieur en eût été extrêmement désolé. S'il lui avait fallu prononcer un discours